

Un lycéen retrouvé mort à Reims, un cri à entendre

Mercredi, un jeune a été retrouvé mort dans les toilettes de son lycée à Reims. Malaise cardiaque? Suicide? Personne ne sait encore (1) mais, déjà, les langues se délient et parlent du mal-être de ce garçon. De moqueries également, d'insultes voire du harcèlement qu'il aurait subis à l'endroit de son identité sexuelle. Mais là encore, tous les doutes sont permis. Il est encore trop tôt pour déterminer les causes de son décès.

Zoom arrière. Je m'imagine au même âge. Je traverse le grand hall, j'entre dans les toilettes de mon lycée et là, je découvre un de mes camarades morts. J'imagine le blanc dans mon corps. Les cris. Mes cris peut-être. Mon réel qui vole en éclats. Cette image de son corps sans vie qui ne me lâchera plus. Une image qui hurle.

J'ai 14 ans. J'ai 15 ans. J'ai 16 ans. La mort est encore si loin de moi. Si loin de nous tous. On n'en parle pas. Le futur a encore un goût de merveilleux. L'image de mes parents éclatant de rire et vibrant dans le salon aux rideaux jaunes et rouge vif est toute proche. Le formi-

dable espoir des années 70 ruisselle dans nos veines. La vie entière s'offre à nous et pour la plupart, nous trépigons d'impatience de nous y jeter.

Tellement rien à voir avec aujourd'hui. A peine a-t-on retrouvé ce jeune homme mort, on a tous immédiatement pensé au suicide. Comme si c'était, dorénavant, une évidence. Comme si, ce désespoir allait de soi. Et comment penser autrement quand on sait que, depuis la crise du Covid, les pensées suicidaires et les tentatives de suicide chez les adolescents explosent. Cela ne concerne peut-

BILLET

être pas ce jeune garçon de Reims. Il n'empêche. On y a tous pensé. On y pense. Parce que le mal-être chez les jeunes ne cesse de grimper. Quand est-ce que nous nous arrêterons tous pour entendre ce cri-là? Quand?

Dans mon dernier roman, tous les enfants renoncent au monde en s'endormant. Certes, nous sommes encore loin du compte mais, dans le nôtre, ils sont de plus en plus nombreux à se tuer.

C'est presque pire.

Alors, que faire? Déjà, multiplier les espaces d'écoute et d'accueil. Rouvrir de toute urgence tous les lits supprimés en pédopsychiatrie des dix dernières années. S'interroger également sur ce récit mortifère que nous leur faisons non-stop du monde. Cesser de se laisser contrôler par les algorithmes de l'intelligence artificielle qui, pour toujours mieux capter notre attention, privilégient systématiquement les nouvelles négatives ou haineuses. Apprendre dès le plus jeune âge à ne pas surré-

agir. A ne pas se noyer. A ne pas exploser. Dès la maternelle, découvrir et travailler notre intelligence émotionnelle. Comprendre ses règles. Ses fluctuations. Ses stratégies. Réaliser à quel point elle nous fonde. A quel point nous en sommes tributaires. Lire aussi. Raconter des histoires. De très belles histoires. Enseigner un maximum de mots pour ne pas basculer dans la violence faute de dialogue. Remettre du rire partout. Du jeu.

Non, le monde ne va pas que s'effondrant. Non, la vie

n'est pas seulement un examen pour obtenir la meilleure note et la plus belle bagnole. Inverser la tendance. Crier, hurler que l'échec fait partie de la danse. Que tout peut se réinventer. Qu'il existe des milliers d'autres angles, des dizaines d'autres sexualités. Que l'Autre n'est en rien une menace. Que s'il le devient, c'est signe d'une immense détresse. La nôtre. Celle que pointent du doigt tous ces jeunes. Alors, zoom arrière. Rideaux jaune vif et rouge. Et quand bien même les bombes, les guerres, les viols, les punitions, les bannissements qui pleuvent sur tous ceux à qui l'on voudrait faire croire qu'ils sont «non performants» et donc inutiles, démerdons-nous pour creuser, inventer un nouvel espace de ruissellement. Sans espoir, impossible de grandir. Impossible de résister. Il est grand temps.

TIFFANY TAVERNIER

(1) Le procureur de la République de Reims a indiqué jeudi qu'«il n'y [avait] pour l'instant aucun élément objectif permettant de penser que [l'adolescent] a voulu attenter à sa vie».